

RÉVOLUTION À BRAZZAVILLE...

Une page importante, une page capitale de l'histoire de l'Afrique vient de s'écrire avec le sang, la sueur, la faim, avec la misère des hommes mais aussi avec la somme de toutes les révoltes individuelles, de toutes les humiliations, avec l'Espoir. Pour la première fois, un régime néo-colonialiste a été renversé, non par des hommes politiques, mais par un mouvement de masse, conduit par des syndicalistes et des militants ouvriers.

Le 13 août, le prolétariat de Brazzaville a balayé les vieilles rivalités tribales et à l'appel du «*Comité de fusion des organisations ouvrières*», les Balalis, les Bacongos, les M'Bachis, tout un peuple est descendu dans la rue, a incendié la prison et libéré les militants syndicalistes emprisonnés.

Le lendemain, malgré une brève intervention des troupes françaises, Fulbert Youlou démissionnait. Il fut aussitôt arrêté et incarcéré. Ce n'est pas un curé «*interdit*», alcoolique, despotique qui est brutalement effacé de la scène politique, c'est un monde qui s'écroule, c'est une classe qui prend conscience de sa force et qui ébranle les derniers vestiges du colonialisme vieillissant. Nous sommes en présence d'une véritable prise de conscience. Des hommes, des Africains, découvrent soudainement que le tribalisme est dépassé et qu'une lutte de classes vient de s'engager. Une lutte entre le prolétariat et l'État. Un prolétariat sous-alimenté, affamé, souvent réduit au chômage, à qui l'indépendance n'a rien apporté, si ce n'est un immense espoir qui peu à peu laisse la place à une profonde détresse.

Évolution africaine

Ce coude-à-coude, cette union, cette fraternité, cette révolte de Brazzaville sont d'une importance capitale et pèseront lourds dans la balance de l'évolution africaine.

«*Rien ne laissait prévoir cette explosion populaire à Brazzaville*» s'est écriée, dans un ensemble touchant, la grande majorité de la presse française. Rien! Et la misère, la maladie, le chômage, la faim, la surpopulation, l'absence d'usines, l'infrastructure économique inexistante, ce n'est rien, Messieurs?

Mais qu'avez-vous donc dans les yeux? Qu'avez-vous donc à la place de la cervelle pour penser ainsi? Et les nouveaux maîtres, les protégés du régime, vivants exemples de la corruption la plus abjecte, et l'armée de mouchards et de putains qui se disputent les fonds de l'«*Aide aux Pays Sous-Développés*», qu'en pensez-vous? Ah oui! «*ceux-là*» possèdent un vernis, une «*couche de civilisation occidentale*». Avouez-le: ils sont des vôtres! Profitez-en vite, car leur triomphe sera éphémère. Ils n'en ont plus pour bien longtemps et le peuple les écrasera comme on écrase les bêtes malfaisantes.

La lutte qui vient de s'engager au Congo ne saurait manquer de s'étendre. Les dirigeants africains tremblent à la fois pour leur place et pour leur peau.

Au Congo ex-Belge, le peuple n'a pas oublié Patrice Lumumba, dont le nom reste le symbole de la liberté et Léopoldville compte plus d'un million d'habitants affamés.

Au Gabon, au Cameroun, en Haute-Volta, au Dahomey, au Niger, au Sénégal (où plusieurs personnes viennent d'être assignées en résidence surveillée), les roitelets africains tremblent.

A Abidjan, Houphouët-Boigny demande à la France l'envoi de policiers entraînés pour assurer la direction de la Sûreté et sa propre sécurité. L'opposition syndicale s'agite un peu partout. Le nationalisme africain est moribond, les vieilles barrières s'écroulent

Opposition syndicale

Ce nationalisme, qui est à l'origine de «*l'indépendance*» et de la «*décolonisation*», s'est fréquemment

appuyé sur une lutte inter-tribale incessante. Des hommes d'une même ethnie, souvent d'un niveau social sensiblement équivalent, s'emparèrent du pouvoir que daignèrent leur laisser les ex-colonisateurs. En fait, rien d'important ne fut modifié; le peuple avait tout simplement changé de maîtres. Les éléments révolutionnaires qui s'étaient parfois laisser aveugler par la lutte pour l'indépendance ne tardèrent point à comprendre l'étendue de leur erreur. Plusieurs d'entre eux ont payé de leur vie leur lucidité. D'autres pourrissent encore dans les geôles africaines. Dans les villes, les syndicalistes africains, formés à l'école syndicaliste occidentale, firent un travail énorme, compte tenu du fait que si la concentration des travailleurs est importante dans les grandes villes, les industries y sont rares. Toutefois, ces hommes révoltés avaient un allié: la misère. La misère a triomphé à Brazzaville de toutes les barrières raciales, elle a déposé et arrêté le curailon qui croyait son trône inébranlable et se prétendait la réincarnation du «*prophète*» Matsoua. Le syndicalisme africain est entrain d'apporter un sang nouveau, une nouvelle jeunesse au syndicalisme européen.

Un nouveau gouvernement a été formé à Brazzaville, mais aucun syndicaliste ne figure dans la nouvelle équipe gouvernementale. Ceci est une preuve supplémentaire que ces hommes apportent quelque chose de nouveau à l'Afrique et au monde: ils ont compris que le chemin de l'émancipation de l'Homme ne passe pas par les allées du pouvoir..

Gérard SCHAAFS.
